

Revue des sciences de l'éducation

Compte rendu

Viviane Asselin

Recherches en didactique des disciplines
Volume 35, numéro 3, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039867ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039867ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asselin, V. (2009). Compte rendu. *Revue des sciences de l'éducation*, 35, (3), 240–241.
<https://doi.org/10.7202/039867ar>

l'indétermination au plaisir du récit fantastique. En effet, alors que les théories classiques sur la lecture s'appuient sur un principe qui préconise la résolution des indéterminations, Bouvet, quant à elle, postule que le plaisir du récit fantastique vient du désir du lecteur de ne pas les résoudre. Ainsi, l'effet fantastique circonscrit, il reste maintenant à en examiner les procédés. C'est le sujet du deuxième chapitre de ce livre.

Résultat de l'interaction entre un lecteur et un texte, l'effet fantastique est un phénomène particulier dont l'indétermination demeure la pierre angulaire, à l'origine d'un plaisir de lecture spécifique. Plaisir d'une lecture rapide certes, mais dont on ne prend conscience qu'à l'issue d'une lecture analytique. Et voilà le lecteur balloté entre plaisir de lecture et plaisir de l'analyse. C'est la question du rapport entre indétermination et interprétation, sur laquelle porte le dernier chapitre du livre.

Comment, à travers la lecture d'un récit fantastique, en arrive-t-on au processus interprétatif? Répondre à cette question conduit au lien entre indétermination et interprétation. Car, c'est l'indétermination qui amorce le processus interprétatif, permettant au lecteur de combler le besoin de cohérence ancré en lui. Interprétation comme processus d'élimination des indéterminations pour déboucher sur la signification, dont la nouvelle de Poe sert d'illustration. Reste que l'attitude interprétative est une attitude de lecture, sujette à l'émergence de nouvelles indéterminations, en un mouvement qu'on ne peut arrêter et qu'évoque la métaphore de la spirale.

Étranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique est un ouvrage stimulant qui, au-delà du fantastique, amène à s'intéresser aux mérites esthétique et épistémologique de la lecture littéraire en général.

DÉSIRÉ NYELA
Université Sainte-Anne

Braud, M., Laville, B. et Louichon, B. (2006). *Modernités 23: les enseignements de la fiction*. Bordeaux, France: Presses universitaires de Bordeaux.

Les enseignements de la fiction: le titre, volontairement ambigu, renvoie aussi bien à la façon dont est enseignée la fiction qu'à ce que la fiction peut nous enseigner. Un tel programme double, proposé par les cahiers *Modernités*, devient ainsi l'occasion d'une rencontre entre chercheurs en didactique et en littérature, lesquels entendent déplacer l'objet des débats relatifs à la fiction. Si, depuis plus de trente ans, des théoriciens d'horizons divers tentent d'en définir la nature intrinsèque, l'enjeu se situe plutôt ici du côté de ses effets sur le lecteur et, plus particulièrement, sur l'élève. Le pouvoir éducatif de la fiction se trouve largement négligé, sinon sous-estimé, dans le champ critique. Thomas Pavel et Jean-Marie Schaeffer, dont se réclament la majorité des auteurs de l'ouvrage, ont cependant montré qu'elle participe à l'apprentissage cognitif et moral du lecteur. Celui-ci, confronté à des situations que le monde empirique ne permet pas nécessairement de vivre de

manière aussi intense ou intime, expérimente une autre manière de comprendre le monde; c'est là une leçon ludique qu'il peut transposer dans son rapport à l'autre et à son environnement.

Il s'agit bien d'une leçon, car l'ambition première de la quinzaine de chercheurs est de fournir *au champ de l'enseignement matière à penser la fiction* (p. 8), à une époque où les cours de littérature se multiplient, sans que ceux qui en ont la charge disposent pour autant des compétences adéquates. Entreprise louable; force est toutefois d'admettre que quelques textes, articulés davantage autour de la fiction que de sa pédagogie, apparaîtront plus hermétiques au lectorat visé. S'ils proposent un bagage théorique appréciable, qui trouvera écho chez toute personne intéressée à décortiquer sa relation à la fiction, il n'est pas certain qu'ils seront utiles sur le terrain. D'autant que les corpus retenus – le roman-feuilleton, la biographie imaginaire, l'œuvre de Mérimée, notamment – illustrent moins la façon dont rayonne la fiction que *certaines* fictions particulières. Certes, la diversité des objets permet de rassembler une variété de types fictionnels, de l'iconique au dramatique, en passant par la littérature de jeunesse et le jeu vidéo. Cependant, on pourra se demander s'il est effectivement possible que les différentes formes donnent lieu à une même conclusion: que la fiction, parce qu'elle n'est pas régie par les contraintes d'un réel limité à l'objectivité, se présente comme un univers plus plaisant et plus enrichissant, livrant discrètement un savoir à la fois littéraire et identitaire. La question aurait mérité qu'on s'y arrête en fin de parcours, ne serait-ce que pour permettre le dialogue entre les textes, au-delà des rubriques qui les encadrent (*Pouvoirs de la fiction, Fabriques de la fiction, Lecteurs de fiction*).

Il reste que, pour tout *aficionado* de la littérature, cette valorisation du plaisir formateur de la fiction sera accueillie avec réconfort. À l'heure où la pertinence des arts est remise en question, de tels discours en leur faveur convainquent de l'importance de leur enseignement et de leur présence au quotidien. Tout se passe comme si, en somme, la fiction était enseignée parce qu'elle avait quelque chose à nous enseigner.

VIVIANE ASSELIN
Université Laval

Bressoux, P. (2008). *Modélisation statistique appliquée aux sciences humaines*. Bruxelles, Belgique: De Boeck.

L'ouvrage de Bressoux est pertinent: il a été écrit par un chercheur qui fait autorité dans le domaine et il propose de nombreux exemples d'applications tirés des sciences de l'éducation. Néanmoins, nous ne conseillons pas ce livre aux débutants. Comme l'auteur le précise dans l'avant-propos: *Je ne suis pas revenu à des niveaux aussi basiques que la présentation de la moyenne, de la médiane, de la variance, de l'écart-type ou autres notions élémentaires, les supposant maîtrisées par les lecteurs* (p. 9).